

Me
Sine Syd 920³⁹ - 40²

9
2

G. q. 106. a.





PLAINTES ET CONSOLATIONS
 DE TROIS AMIS
 SUR LA MORT PREMATUREE
 DE
 MONSIEUR
 HENRI RODOLPHE
 COULEMANN,

DECEDE PENDANT LE COURS DE SES ETUDES

au CLOITRE de BERGA, le 26 de Fevrier 1753.



MAGDEBOURG,

imprimé chez GABRIEL GOTTHILF FABER.

AV

[Faint, illegible ghosting of text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]





Ah, que m'avez-vous dit? quels pleurs, quels cris aigus
M'enfoncent le poignard; je ne suis presque plus
Que par le trouble qui m'agite.
Impuissante amitié, ne fais-tu qu'allarmer?
S'ils s'éclipsent sitôt ces jours faits pour aimer,
Des miens la douceur est proscrite.

Cruels! vous m'abusez. Je cours encor le voir
Cet ami, qui jamais n'aprit à decevoir,
Ce front, où la pudeur se trace,
Les traits de COULEMANN, son sourire, ses yeux,
Cet air vif temperé d'un noble sérieux,
O Ciel! qu'aperçois-je à sa place?

Plus de ris, plus de feu; tout languit, tout s'éteint!
Une paleur affreuse a profané son teint,
Sa voix, ses yeux, ses mains se taisent.
J'en arrache en tremblant mes regards étonnés,
Pour suivre vers le ciel des soupirs obstinés,
Quoiqu'au Ciel ces soupirs déplaisent.

C'est toi qui me répons, objet de mes douleurs,
De joie environné tu préféris à mes pleurs

De couler sans aucun murmure.

Jobéis. Tu me fais reconnoître les droits,
Que sur toi par sa mort aquit le roi des rois,
Et que par la tienne il s'assûre.

GVILLAVME LEOPOLD FREDERIC de BORCK.



Tu le fais, je t'ai vû, connu, prisé, chéri,
De la sagesse aimable élève!

Mais tout ton prix éclate à mon coeur attendri,
Dans cet instant fatal, qui de mes bras t'enlève.

Que ton printems fut beau, quels fruits il promettoit;
Tout en annonçoit l'abondance:

A la gloire déjà la vertu les comptoit,
Quand ce douteux moment détruit leur espérance.

Est-ce donc que l'éclat de ton âge innocent

Du tombeau n'a pu te défendre?

Se jouant de nos vœux, il t'attend menaçant,
Son sein s'ouvre, ah! comment t'y verrois-je descendre?

Je te cherche cent fois, mais le voile sacré

D'une nuit, aux vivans terrible,

A dérobé tes pas à mon oeil effaré,
Et rend à mes regrets ton ame inaccessible.

Tu vis pourtant, tu vis sous un plus beau soleil;

Et la nuit qui me semble obscure,

A ton ame épurée est un brillant réveil,
L'aurore d'un bonheur qu'aucun tems ne mesure.

Dégagé des erreurs, où nage notre sort,

Et des maux qui font notre ouvrage,

Ne t'applaudis-tu pas d'avoir gagné le port,
Pendant que nous courons de naufrage en naufrage?

CHARLES FRANÇOIS de GOLTZE.

Tems, raison, si vos soins peuvent la moindre chose,
Essaiez d'adoucir un coup si violent;
Mais non, vous l'irritez; le portrait défolant
De mon ami mourant à vos efforts l'opposé.

Sans secours, sans témoins, abreuvé de mes larmes,
Faut-il à ma douleur nuit et jour me livrer?
Sans entendre sa voix, me faudra-t-il errer
Autour de ce tombeau, qui ternit tant de charmes?

Que vous m'êtes sacrés, sombres lieux, d'où sa cendre
Renvoie à l'amitié de nouveaux alimens!
Vous m'instruisez encor de ses grands sentimens,
Et d'un maître si cher mon coeur veut tout apprendre.

Aprendre à voir la mort d'un oeil plus intrépide,
A craindre l'appareil des plaisirs d'ici-bas,
A mépriser des biens qui ne contentent pas,
A mieux placer mes voeux, à saisir le solide.

Que le langage change aux tranquilles demeures,
Dans la céleste cour, où mon ami se rend;
Ce qu'ici nous vantons, n'a plus là rien de grand,
Nôs plaisirs sont un songe, et nos siècles des heures.

Ainsi quand nous nommons sa mort prématurée,
C'est parler à son gré trop précipitamment;
Tout le ciel avec lui juge différemment,
Aux plaisirs que Dieu goûte, il l'appelle une entrée.

MAGNUS JEAN ERNESTE de GOLTZE.



78 M 350

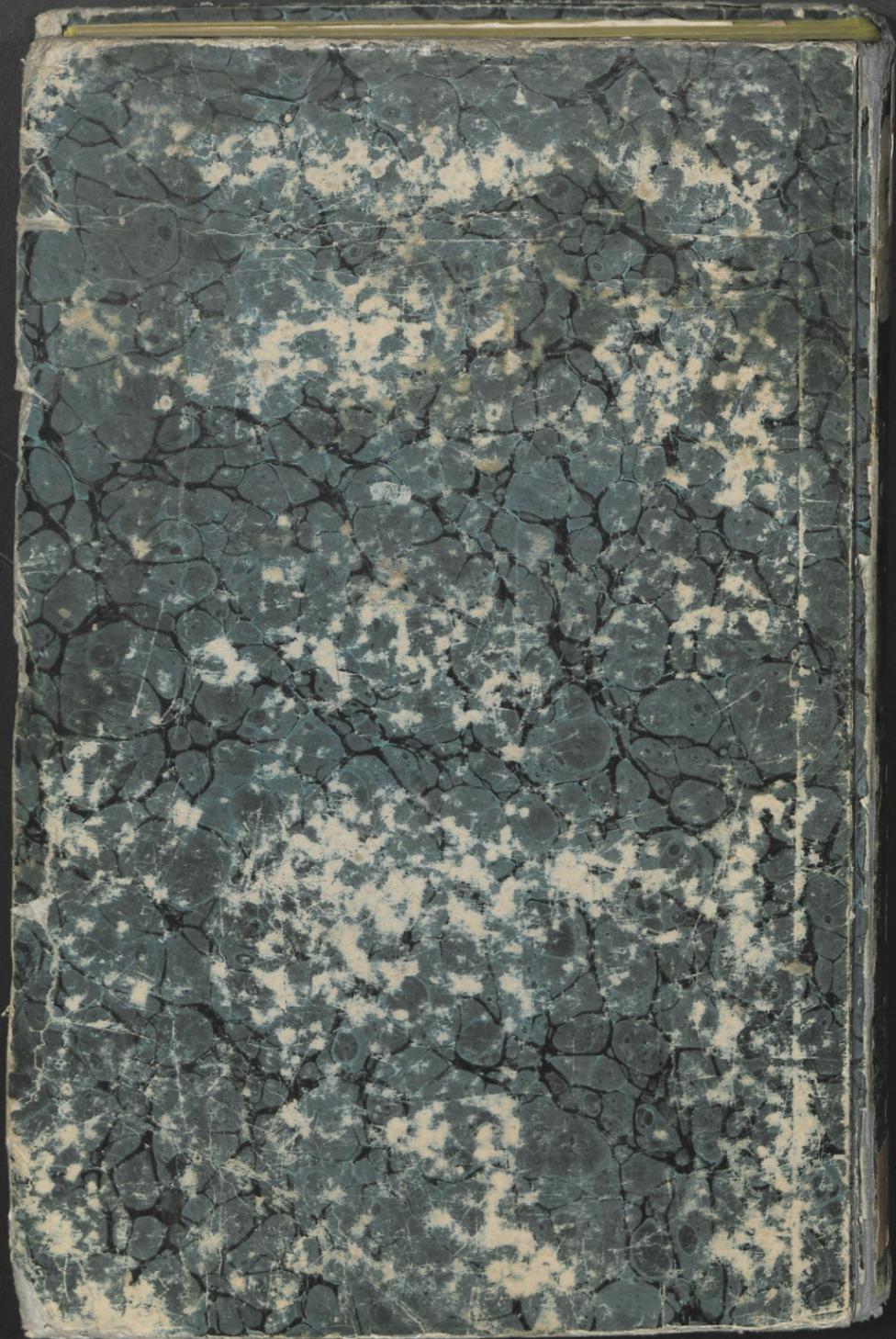
ULB Halle 3
001 592 122



56.

Petro V





84

er Hand
n wand,



PLAINTES ET CONSOLATIONS
 DE TROIS AMIS
 SUR LA MORT PREMATUREE
 DE
 MONSIEUR
 HENRI RODOLPHE
 COULEMANN,

DECEDE PENDANT LE COURS DE SES ETUDES

au CLOITRE de BERGA, le 26 de Fevrier 1753.



MAGDEBOURG,
 imprimé chez GABRIEL GOTTHILF FABER.

AK

